

6 et 7. *MUS* SP. SP. (deux jeunes indéterminables).

8. *ACOMYS CAHIRINUS* E. Geoffroy. — Khartoum.

9. — *WITHERBYI* De Winton. — Khartoum.

Ces espèces (dont les numéros 4 et 9 sont nouvelles pour la collection du Muséum) viennent s'ajouter à celles que M. Alluaud avait déjà rapportées de son premier voyage au lac Tanganyka.

LE COUAGGA ET LE ZÈBRE DE BURCHELL DE LA COLLECTION DU MUSÉUM,

PAR M. E.-L. TROUESSART.

Le Muséum d'histoire naturelle possède, dans ses galeries de zoologie, deux spécimens d'une grande rareté et que lui envient beaucoup de musées d'Europe et d'Amérique. Il s'agit en effet de deux espèces éteintes : le Couagga (*Equus quagga* Gmelin) et le Zèbre de Burchell (*Equus burchelli* Gray). Un naturaliste étranger m'ayant demandé récemment des photographies de ces deux spécimens, j'ai pensé qu'il y aurait intérêt à publier ici une reproduction de ces deux figures.

Le Couagga (pl. I, fig. 1) est l'espèce la plus anciennement éteinte. A l'époque où les Hollandais fondèrent, dans l'Afrique australe, la colonie du Cap, en 1562, cette espèce, la plus méridionale de tous les Zèbres, était très commune dans les plaines à l'Est de la ville du Cap, s'étendant au Nord-Ouest jusqu'au fleuve Orange, au Nord-Est jusqu'à la rivière Vaal. Les Couaggas vivaient par bandes nombreuses qui furent rapidement détruites ou refoulées par les progrès de la civilisation. A la fin du XVIII^e siècle, ils étaient encore assez répandus pour qu'on en amenât de vivants en Europe. On en voyait d'attelés à des voitures dans la ville du Cap et même à Londres. Vers 1800, un certain M. Sheriff Parkins se promenait le matin dans Hyde Park, conduisant un phaéton attelé de deux Couaggas. Le voyageur Bryden, en 1889, dans *Kloof and Karoo*, a donné des détails assez précis sur l'extinction de l'espèce. Les derniers survivants auraient été exterminés près de Tygerberg, dans le district d'Aberdeen (province du centre de la colonie du Cap), en 1858. On prétend que l'espèce survécut, jusqu'en 1878, dans l'état libre d'Orange, mais Bryden avoue qu'il n'a aucune certitude à cet égard, les chasseurs donnant, encore actuellement, le nom de «quagga», non seulement au Zèbre de Burchell, mais au Zèbre de Chapman, le seul qui soit commun à l'époque actuelle.

Ce qui est certain, c'est que, dès le milieu du dernier siècle, les spécimens du véritable Couagga étaient très rares dans les jardins zoologiques. Le dernier que l'on ait vu vivant, au *Zoological Garden* de Londres, arrivé en 1858, mourut en 1864. Il est actuellement monté dans les galeries du

British Museum. Les autres musées qui en possèdent des dépouilles sont ceux d'Édimbourg, de Tring, de Paris, de Bâle, de Berne, de Francfort, de Mainz, de Berlin et de Vienne. Le musée de Capetown lui-même ne possède qu'un jeune Poulain, datant d'une époque indéterminée, mais antérieure à 1862. Ces onze peaux bourrées et quelques crânes sont tout ce qui reste de cette intéressante espèce.

Pour en revenir au spécimen que possède le Muséum de Paris, nous avons, grâce aux publications faites par les premiers professeurs de cet établissement, tous les documents nécessaires pour reconstituer son histoire.

Ce Couagga est un des premiers animaux qui aient vécu à la ménagerie du Jardin des Plantes. Lacépède et Cuvier nous apprennent ⁽¹⁾ que cet animal «fut apporté d'Afrique, il y a seize ans (c'est-à-dire en 1784), par un capitaine de vaisseau qui revenait des Indes, d'où il avait aussi amené le Rhinocéros unicolore; il fit présent de ces deux animaux à la ménagerie de Versailles. Le Couagga, le Bubale et le Zèbre furent les seules espèces qui s'y trouvèrent lorsqu'on décida de la transporter à Paris; le premier y vécut encore quatre années et mourut, à ce qu'il paraît, de vieillesse, du moins son squelette présenta-t-il tous les signes d'un âge avancé.

«Lorsqu'on l'amena, il n'avait pas, dit-on, la moitié de cette taille; il était donc fort jeune, et on peut en conclure qu'il avait au plus 12 ou 13 ans lorsqu'il est mort ⁽²⁾.»

C'était un mâle : il couvrit plusieurs fois une Ânesse, mais sans résultat.

Ce Couagga a été décrit plusieurs fois, notamment par E. Geoffroy et Fr. Cuvier (*Mammifères de la Ménagerie*, 30^e livraison), par Desmoulins (*Dict. class. d'hist. nat.*, III, 1823, p. 563) et par Desmarest (*Mammalogie*, p. 414). Desmoulins dit que l'animal est mort «à 18 ou 20 ans», ce qui s'accorde mieux avec «l'âge avancé» que lui attribuent Lacépède et Cuvier.

La bibliothèque du Muséum en possède un magnifique velin, peint par Maréchal et d'après lequel a été exécutée la lithographie qui accompagne la description, dans l'ouvrage que nous venons de citer.

Il paraît que les spécimens conservés dans les divers musées d'Europe ne sont pas tous de robe identique. Dans son livre récent (*The origin and influence of the thoroughbred Horse*), M. W. Ridgeway en distingue trois sous-espèces ou variétés : *E. quagga Greyi*, *E. q. Lorenzi* et *E. q. Danielli*, d'après les noms qui leur ont été imposés par M. Lydekker. Notre individu

(1) LACÉPÈDE et CUVIER, *La Ménagerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, an x (1801), n° 11 de la table, avec planche in-folio.

(2) Il semble y avoir ici contradiction : un Cheval de 12 ou 13 ans n'est pas un animal d'un «âge avancé».



Fig. 2. — Zèbre de Burchell (*Equus Burchelli*),
d'après la photographie du spécimen conservé dans les galeries du Muséum de Paris.
(Espèce éteinte.)

se rapproche surtout de la première, mais en diffère par la forme de sa queue.

Le spécimen du Musée de Paris se distingue surtout par ce fait, que les bandes foncées du cou sont doubles par le bas, mais confluentes à leur partie supérieure, de telle sorte que la bande intercalaire blanche est très étroite; c'est pourquoi Desmoulins, dans sa description, dit que l'animal porte «dix bandes bien détachées d'un gris blanc sur le cou». En effet, ce Conagga a l'apparence d'un *Cheval alezan, rayé de blanc*, et non d'un Cheval blanc rayé de noir, comme les autres Zèbres. La queue est une «queue de Vache» (Desmoulins), mais à touffe bien fournie et non une queue de Cheval ou de Mulet comme celle que l'on a figurée à d'autres variétés du Couagga. Ce spécimen est de petite taille.

Lacépède et Cuvier donnent les dimensions suivantes⁽¹⁾ : hauteur au garrot, 1 m. 15; longueur, du poitrail à la croupe, 1 m. 07; cou, du garrot à l'occiput, 0 m. 46; tête, 0 m. 38; oreille, 0 m. 15; queue, 0 m. 68. (Cependant sur l'animal monté que nous figurons, la longueur, du poitrail à la croupe, est plus grande que la hauteur au garrot.)

La seconde espèce éteinte (pl. II, fig. 2), le Zèbre de Burchell (*Equus Burchelli* Gray), n'est pas distinguée spécifiquement, par beaucoup de naturalistes, du Zèbre de Chapman (*E. Chapmani* Layard), espèce la plus commune actuellement dans les jardins zoologiques⁽²⁾. Cependant les caractères qui séparent les deux espèces sont très nets. Le Zèbre de Chapman est toujours rayé, sur toute la croupe et sur les membres, jusqu'au jarret, souvent jusqu'au paturon (suivant les sous-espèces). Le Zèbre de Burchell, au contraire, n'est jamais rayé sur les membres; la dernière bande bien nette qu'il présente est la bande oblique allant de la racine de la queue à l'aîne; au-dessous de cette bande, on ne trouve plus, suivant les individus, que deux bandes pâles, étroites ou interrompues, ou des restes de bandes à peine distincts. Cette espèce se rapproche donc, par son mode de coloration, du Couagga plus que des autres Zèbres, avec cette différence, que le fond de son pelage est blanc ou d'un gris clair, sans mélange de roux ou de jaune. Ces caractères ont, à mon avis, une valeur spécifique.

Cette espèce, longtemps confondue avec le véritable Zèbre (*Equus zebra*), habitait l'état libre d'Orange et le Griqua occidental, entre Griquatown et le confluent de la rivière Vaal avec la Modder; le voyageur Burchell l'a rapportée le premier de cette région, qui était à cette époque le pays des Béchuanas.

Après l'extinction presque complète du Couagga, on vit assez souvent

(1) En pieds et en pouces, dans le texte original.

(2) Il résulterait de cette opinion que l'*Equus Burchelli*, plus anciennement connu (1825), serait le type de l'espèce, et le Zèbre de Chapman (1865) une sous-espèce, sous le nom d'*Equus Burchelli Chapmani*.

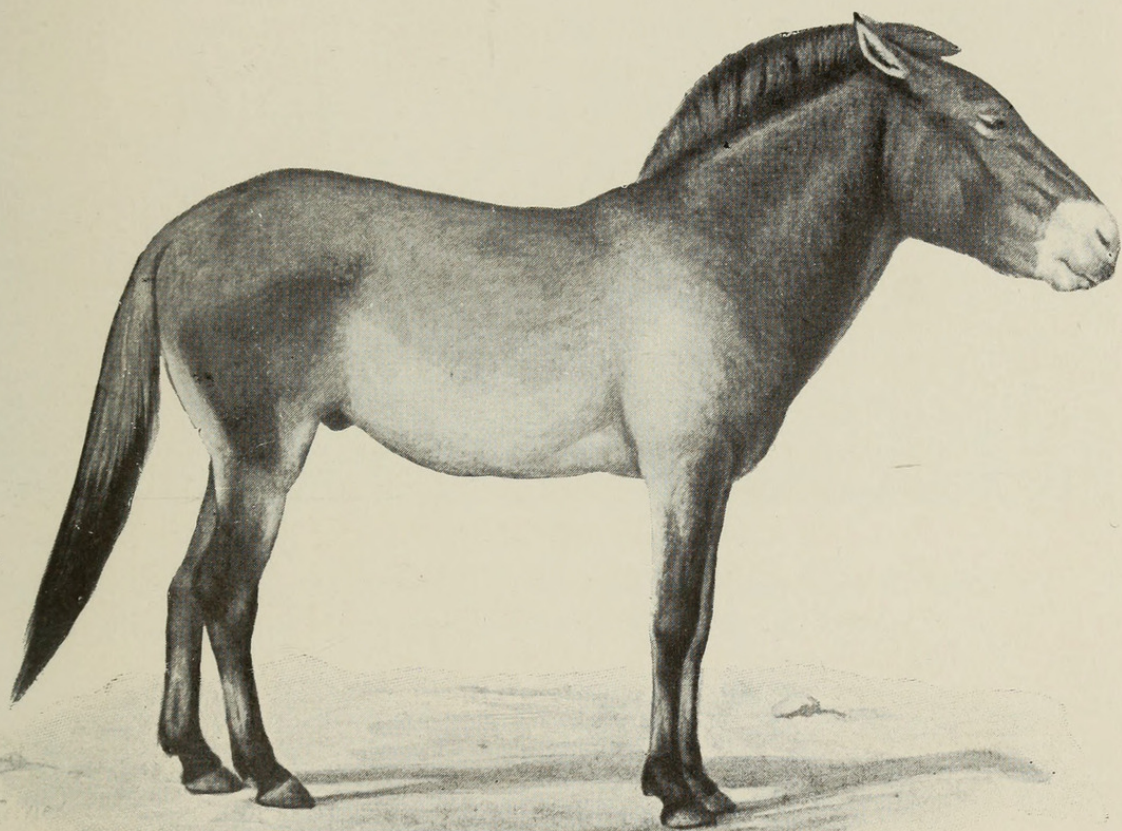


Fig. 3. — Cheval sauvage (*Equus Przewalskii*) de Dzungarie; étalon âgé de 5 ans, actuellement vivant au Muséum de Paris (Pelage d'été). — D'après une aquarelle de M. Terrier, chef des travaux de taxidermie au Muséum.

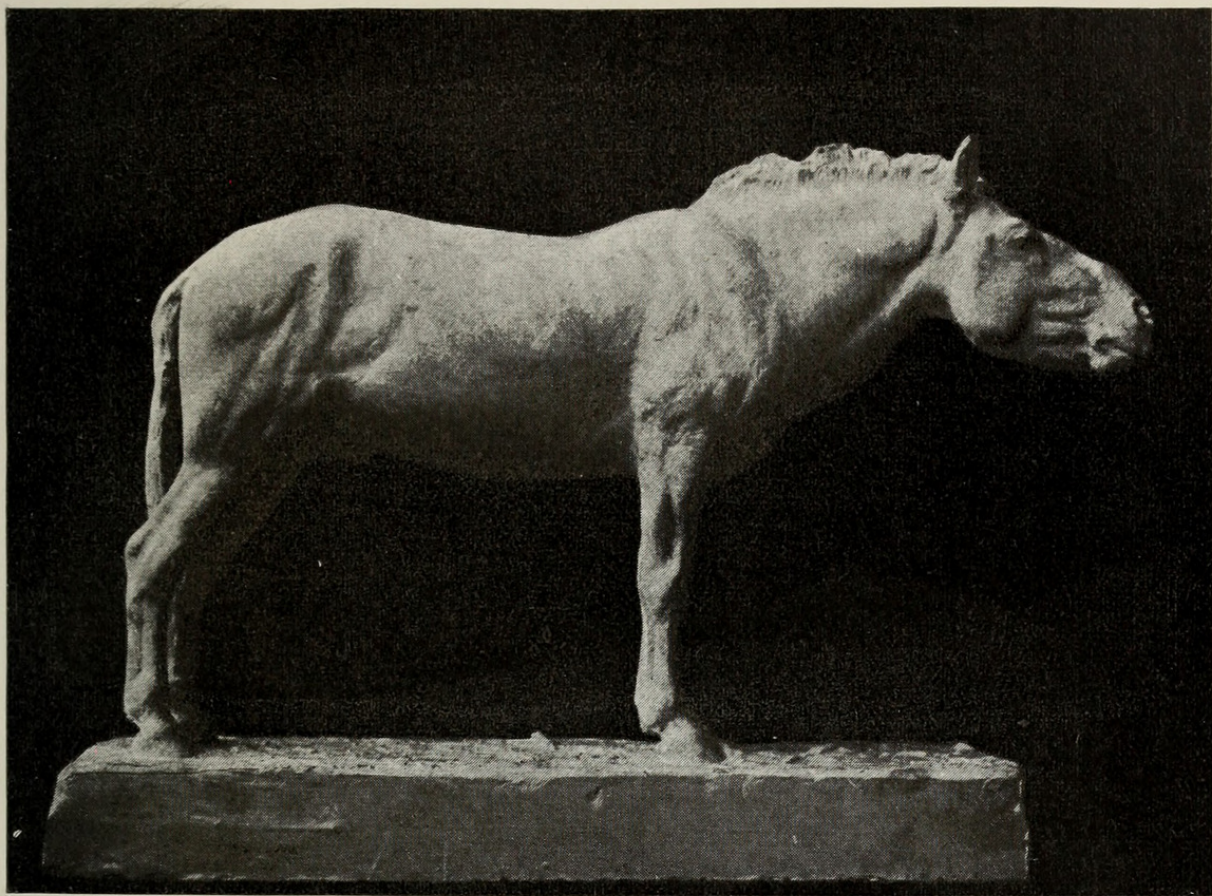


Fig. 4. — Cheval sauvage (*Equus Przewalskii*); statuette exécutée par M. Berthier, d'après l'étalon actuellement vivant à la Ménagerie du Muséum.

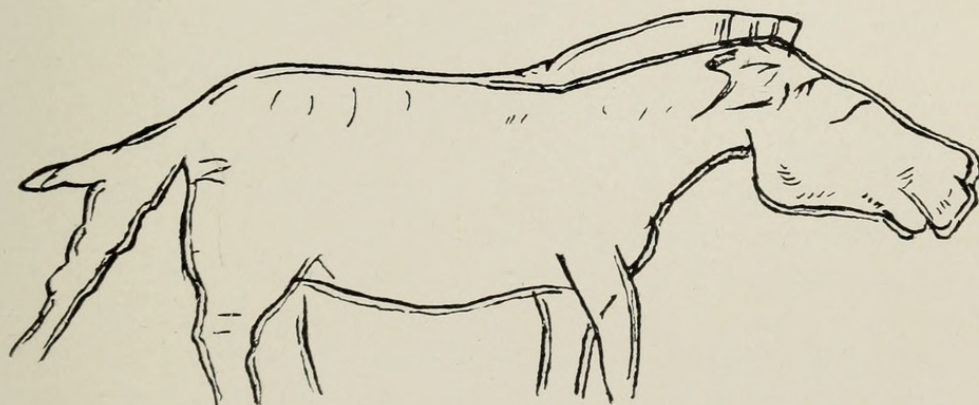


Fig. 5. — Cheval quaternaire (*Equus caballus*), d'après un dessin gravé sur bois de Renne. — Grotte de la Madeleine (d'après E. Piette).

*SUR L'IDENTITÉ SPÉCIFIQUE DE L'EQUUS CABALLUS QUATERNAIRE
ET DE L'EQUUS PRJEWALSKII ENCORE VIVANT,*

PAR M. E.-L. TROUESSART.

Dans le précédent numéro du *Bulletin du Muséum*⁽¹⁾, j'ai déjà dit quelques mots à ce sujet. Si j'y reviens aujourd'hui, c'est que je crois utile de donner une figure exacte du bel étalon que nous possédons depuis quatre ans et qui a atteint la plénitude de ses formes, toutes les figures de cette espèce publiées jusqu'ici, et faites d'après des animaux plus jeunes, n'en donnant qu'une idée très imparfaite (pl. III, fig. 3).

En même temps j'appellerai l'attention des naturalistes sur un curieux rapprochement que je crois pouvoir établir entre la statuette toute moderne (pl. IV, fig. 4), exécutée d'après ce même étalon par M. Berthier, artiste de talent qui vient chercher des modèles vivants dans la Ménagerie du Muséum, et le dessin grossier, mais certainement très exact, gravé sur bois de Renne par un artiste de l'époque pléistocène (fig. 5). Ce dessin provient des fouilles de Lartet et Christy dans la grotte de la Madeleine et a été reproduit par Piette⁽²⁾.

Outre l'identité de la pose qui est ici saisissante, les caractères de l'espèce, je dirai même de la race, ont été nettement accusés par les deux artistes. La lourdeur de la tête, la saillie de la ganache, la forme de la crinière et de la queue ont été très exactement reproduits aussi bien par l'Homme primitif de l'époque de la pierre taillée que par l'habile artiste de notre époque civilisée. On ne dira pas qu'il y a là un simple hasard : pour que deux animaux séparés, dans le temps, par des milliers d'années, aient pris cette même pose, pour que deux artistes aussi différents l'aient reproduite avec tant de précision, il faut que les deux animaux aient appartenu à une seule et même espèce.

Dans la figure de la Grotte de la Madeleine, il est un détail qui a beaucoup intrigué les naturalistes et dont on n'avait pas trouvé jusqu'ici l'explication. La queue du Cheval ainsi figuré est divisée en deux parties. Or, l'examen du Cheval de Prjewalski donne l'explication de ce détail et montre à quel point l'artiste primitif a cherché à rendre exactement les formes de l'animal qu'il avait sous les yeux.

La queue du Cheval sauvage est formée, en effet, de deux parties, qui sont distinctes même par leur coloration. La partie basale ou proximale est distique, comme une queue d'Écureuil, et de couleur claire; la touffe

(1) *Bull. du Mus.*, 1906, p. 359.

(2) PIETTE, Équidés de la période quaternaire (*Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 1887, p. 363, fig. 49).



Trouessart, E.-L. 1906. "Le Couagga et le Zèbre de Burchell de la collection du Muséum." *Bulletin du Muse*
um d'histoire naturelle 12(7), 449–453.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/137042>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/328663>

Holding Institution

University Library, University of Illinois Urbana Champaign

Sponsored by

University of Illinois Urbana-Champaign

Copyright & Reuse

Copyright Status: Not provided. Contact Holding Institution to verify copyright status.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.